



Sa facilité d'implantation : il tolère mieux les sols acides et un peu lourds que la luzerne



Il est par contre peu résistant à la sécheresse. Riche en sucre, il est facile à ensiler après pré fanage

Place dans la rotation

Le trèfle violet partage plusieurs atouts avec la luzerne : c'est une culture économe en intrants (pas d'azote minéral et peu de traitements phytosanitaires) qui restitue au minimum 30 U d'azote à la culture suivante et a un effet nettoyant. Il s'implante rapidement, mais n'est productif que deux ans maximum. Il s'allie très bien avec le ray-grass d'Italie.

Préparation du sol et semis

Craignant l'hydromorphie, il demande des sols sains à bonne réserve hydrique : pas de sols lourds et battants. Le pH doit être supérieur à 6. Si le pH du sol est compris entre 5,5 et 6,5, apporter 400 à 500 U CaO de calcaire actif à l'implantation.

Travail du sol

Comme toute espèce prairiale, préparer un lit de semence fin sans mottes et rouler pour assurer un bon contact avec la terre.

Date de semis

Au printemps, début mars ou à la fin de l'été après une céréale ou sous couvert, si possible avant le 1^{er} septembre.

Densité – écartement - profondeur

Semer superficiellement (1 cm maxi), en terre fraîche et rappuyer. Utiliser un semoir classique en ligne avec un écartement de 12 à 17,5 cm.

Densité des semis

En pur	Variétés diploïdes	15 à 20 kg
	Variétés tétraploïdes	20 à 25 kg
En association	10 à 12 kg pour 8 à 10 kg de graminées	

Variétés

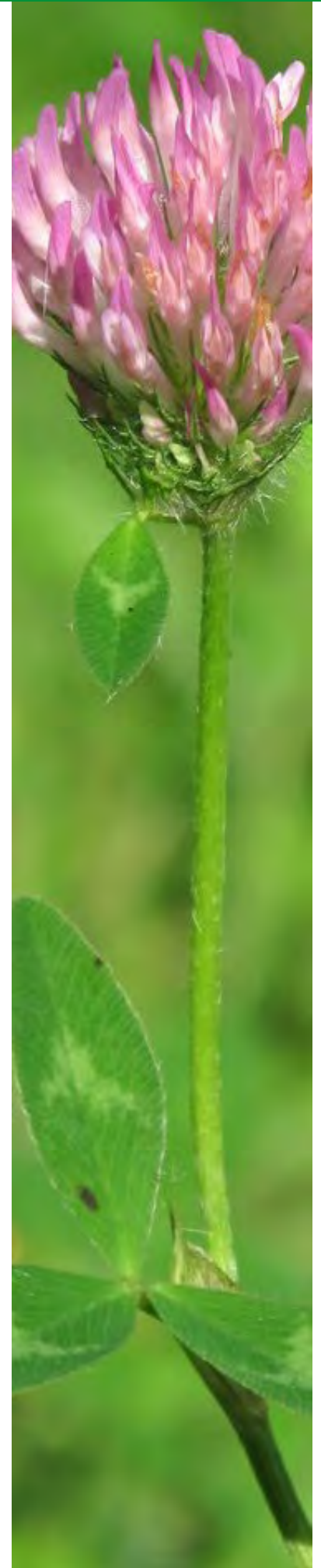
Orienter votre choix vers des variétés récentes qui sont plus résistantes à l'oïdium et à la verse. Les variétés diploïdes sont à privilégier pour la fauche, car elles sont plus résistantes à la verse et plus faciles à sécher.

Fertilisation

Pour une association, la présence de légumineuses comme le trèfle (40 à 60 %) permet de diminuer de 50 % la dose d'azote. Attention, tout excès d'azote fait disparaître les légumineuses.

Azote

Inutile.



le trèfle violet

Phosphore et potasse

Pour un trèfle à 10 TMS/an, apporter 80 U de phosphore et 95 U de potasse en sol bien pourvu.
Un apport de 25 à 30 tonnes de fumier couvre ces besoins.

Protection de la culture

Désherbage

Même s'il démarre plus vite que la luzerne, un désherbage peut-être nécessaire à l'implantation. Cette culture est ensuite suffisamment concurrentielle avec les adventices pour gagner sa place.

Ravageurs

Surveiller dès le semis les limaces, tipules et sitones.

Récolte

La récolte en foin d'une culture pure est difficile car c'est la plante fourragère la plus difficile à sécher.

Un ensilage de trèfle est plus stable qu'un ensilage de luzerne. Rechercher un minimum de ressuyage pour atteindre 25 % MS. Si le temps l'autorise, il est même souhaitable d'attendre 30 % de MS pour obtenir un meilleur taux d'ingestibilité.

Préfané ou pas, l'apport d'un conservateur autorise une meilleure valorisation de l'azote dans la ration. Comme la luzerne le stade de récolte optimal est début bourgeonnement à bourgeonnement pour la première coupe (bon compromis entre le rendement de matière sèche et le taux de matière azotée totale).

Le trèfle se pâture facilement à condition de l'associer à une graminée pour limiter les risques de météorisation.
Pour la pérennité de la plantation, laisser fleurir au moins une fois dans l'année.

Résultats technico-économiques

Charges opérationnelles

Mise en culture	180 € pour 2 ans soit 90 €/an
Fertilisation – amendement	120 à 190 €
Récolte :	
Ensilage, 3 coupes enrubannées 6 TMS/ha	450 €
Total	660 €

Charges de mécanisation

Sur la base d'un déchaumage, d'un chaulage, d'un labour, d'un passage de herse rotative, d'un semis au semoir à céréales, d'un rattachage et d'un apport d'engrais, les charges de mécanisation pour l'implantation s'élèvent à 155 €/ha.

Débouchés

Une culture de trèfle peut produire 4 à 10 T MS selon les caractéristiques agronomiques du sol.

Pour l'alimentation des ruminants, le trèfle est un bon complément à l'ensilage de maïs. Il sécurise la ration par son apport de fibres, de matière azotée et de calcium. Mais il ne reste qu'un complément car sa valeur en unités fourragères reste limitée.

En bovin viande, l'apport de trèfle violet et l'allongement de l'engraissement permettra d'alourdir les carcasses avec moins de matières grasses.

Sources :
L'herbe ... un potentiel à valoriser, Chambre d'agriculture d'Aquitaine, juillet 2013
<http://www.prairies-gnis.org/pages/trefviolet.htm>
Le trèfle violet, production et valorisation à la ferme, Jean-Jacques Beauchamp
Chambre d'Agriculture du Calvados, édition 2013

*La Chambre d'agriculture des Landes est agréée par la DRAAF n°AQ01552
pour exercer une activité de conseil indépendant à l'utilisation des produits phytosanitaires.*